

31254

PSYCHÉ

1

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

M. AMBROISE THOMAS

Membre de l'Institut

MISE EN SCÈNE DE M. MOCKER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de
l'Opéra-Comique, le 26 janvier 1857.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—
1857

Représentation, traduction et reproduction réservées.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

MERCURE.	MM. BATAILLE.
ANTINOUS.	SAINTÉ-FOY.
GORGAS.	PRILLEUX.
LE ROI.	BEAUPRÉ.
UN BERGER.	CHAPRON.
ÉROS.	Mmes UGALDE.
PSYCHÉ.	LEFEBVRE.
DAFNE.	BOULART.
BÉRÉNICE.	RÉVILLY.

Hommes, Femmes, Enfants, Esclaves, Comédiens, Bergers,
Nymphes et Dieux.

Nota. La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée et publiée
par M. L. Palianti.

Paris, — Typ. de M^{me} V. Dondey-Dupré, r. St-Louis, 46.

PSYCHÉ

ACTE PREMIER

A droite, un temple ; à gauche, un bois de myrtes et d'oliviers ; au fond,
la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

HOMMES, FEMMES et ENFANTS, prosternés devant les portes du
temple.

INTRODUCTION

Hymne à Vénus.

Vénus, fille de l'onde,
Souveraine du monde,
Indulgente divinité !...
Prends pitié de nos larmes,
Dissipe nos alarmes,
O Vénus, reine de beauté !

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE ROI, DAFNÉ, BÉRÉNICE, puis PSYCHÉ.

LE ROI.

Amis, calmez vos craintes ;
Faites taire un moment vos soupirs et vos plaintes !

Comme vous en ces lieux,
 Nous venons humblement demander grâce aux dieux;
 Et mes filles bien-aimées
 Vont au pied des autels déposer sous vos yeux
 Leurs offrandes parfumées.

(Psyché paraît suivie de deux jeunes filles portant des corbeilles pleines de fleurs. La foule, à sa vue, s'écarte avec respect.)

LE CHOEUR.

Vénus pour nous descend des cieux!
 O prodige!... ô bonté suprême!...
 C'est Vénus, Vénus elle-même,
 Qui daigne apparaître à nos yeux!

BÉRÉNICE, bas à Dafné.

Entendez-vous!...

DAFNÉ, avec dépit.

Ah! quel blasphème!

La voilà mise au rang des dieux!...

(On s'empresse autour de Psyché étonnée. On baise les plis de son manteau, on sème les fleurs sous ses pas.)

PSYCHÉ.

Qui? moi, Vénus! — Non, non! Hélas! — je le confesse,
 Je ne suis pas la déesse.

(Se penchant vers les jeunes filles prosternées à ses pieds.)

Gardez vos présents,
 Gardez votre encens,
 Psyché n'est, comme vous, qu'une simple mortelle.

LE CHOEUR.

Que dit-elle?

Vénus, pourtant, n'est pas plus belle!

PSYCHÉ.

Pour apaiser le céleste courroux,
 Psyché vient prier avec vous.

LE CHŒUR.

Vénus, fille de l'onde,
Souveraine du monde,
Indulgente divinité !...
Prends pitié de nos larmes,
Dissipe nos alarmes,
O Vénus, reine de beauté !

(Le Roi et Psyché entrent dans le temple. La foule les suit. Dafné et Bérénice restent seules en scène.)

FIN DE L'INTRODUCTION

SCÈNE III.

DAFNÉ, BÉRÉNICE.

BÉRÉNICE.

Eh bien, ma sœur, vous le voyez ! partout où Psyché daigne se montrer, la foule éblouie se prosterne à ses genoux, on effeuille des roses sous ses pieds !... on fait fumer l'encens autour d'elle !... on lui tend des bras suppliants !... on la traite de déesse !... C'est Vénus qui descend des cieux !

DAFNÉ, avec dépit.

Oui, Vénus en personne !... Nous ne sommes plus ici dans l'île de Lesbos, nous sommes à Cythère.

BÉRÉNICE.

A Cythère !

DAFNÉ.

Vous ne les suivez pas ?

BÉRÉNICE.

Je déteste la foule.

DAFNÉ.

Et moi, j'ai besoin de prendre l'air.

BÉRÉNICE.

Vénus se passera de nos offrandes.

DAFNÉ.

Les présents de sa rivale lui seront, je pense, plus agréables que les nôtres.

BÉRÉNICE.

Et ses prières suffiront à calmer le courroux des dieux.

DAFNÉ.

Dès demain, pour lui plaire, le ciel va prendre un air de fête.

BÉRÉNICE.

Les moissons vont se redresser à sa voix.

DAFNÉ.

Les fleurs vont s'épanouir sous ses pas.

BÉRÉNICE.

Et l'Olympe tout entier va descendre sur terre pour lui rendre hommage.

DAFNÉ.

Quelle gloire pour notre sœur cadette !

BÉRÉNICE.

On nous prend, je crois, pour ses servantes ! — Le prince Antinoüs vous néglige déjà pour elle.

DAFNÉ.

Gorgias l'aimera bientôt plus que vous ! — C'est un délire qui gagne tous les cœurs.

BÉRÉNICE.

C'est une folie qui trouble toutes les têtes !

Duo.

ENSEMBLE.

Ah ! quel affront pour nous !
Tous leurs soins sont pour elle !
On la dit la plus belle,
Ils sont à ses genoux !

BÉRÉNICE.

Elle a ce qu'il faut pour plaire,
Je ne dis pas le contraire.

DAFNÉ.

Ses regards, j'en conviens, sont assez engageants.

BÉRÉNICE.

Mais est-on d'une mine à faire fuir les gens ?

DAFNÉ.

Suis-je moins séduisante qu'elle ?

BÉRÉNICE.

Suis-je moins aimable et moins belle ?

ENSEMBLE.

Ah ! de grâce, ma sœur, parlez-moi franchement ;
Je me soumets d'avance à votre jugement.

BÉRÉNICE.

Psyché, ma chère, n'a vraiment
Ni votre esprit, ni votre grâce,
Et sans vous faire compliment,
Il n'est point de beauté que la vôtre n'efface.

DAFNÉ.

Chez vous, ma sœur, tout est charmant,
Et vos beaux yeux ont une flamme
Qui de moi ferait votre amant
Si je pouvais cesser un seul jour d'être femme !...

BÉRÉNICE.

Je vous crois :
De nous trois,
La moins belle,
C'est elle !

DAFNÉ.

Entre nous,
La plus belle,
C'est vous !

PSYCHÉ

BÉRÉNICE.

Non, ma sœur,
 Par malheur,
 Je n'ai pas
 Vos appas !
 Vous tenez
 Enchaînés
 Dieux et rois,
 Et je vois
 L'univers
 Dans vos fers !
 Vous plaisez,
 Séduisez,
 Cent fois plus
 Que Vénus !

ENSEMBLE.

Je vous crois :
 De nous trois,
 La moins belle,
 C'est elle !
 Et pour tous,
 Entre nous,
 La plus belle,
 C'est vous !

DAFNÉ.

C'est vous !

BÉRÉNICE.

C'est vous !

DAFNÉ.

Quoi qu'il en soit, ma sœur, Psyché l'emporte décidément sur nous.

BÉRÉNICE.

Les dieux pourraient bien, un jour ou l'autre, châtier son orgueil.

DAFNE.

Je n'augure, en effet, rien de bon pour elle de la tempête soudaine qui vient d'éclater.

BÉRÉNICE.

C'est à elle que nous devons les terreurs de cette nuit.

DAFNE.

Et c'est elle que l'on remercie.

BÉRÉNICE.

Patience, ma sœur ! — L'heure marquée approche et le triomphe de Psyché touche à sa fin.

DAFNE.

Puissiez-vous dire vrai ! (*Musique lointaine.*)

BÉRÉNICE.

Qu'est-ce ?

DAFNE.

Une barque de pêcheur qui se dirige vers le rivage.

BÉRÉNICE.

Retirons-nous sous ces arbres. (*Elles s'éloignent et disparaissent derrière les arbres. La scène reste vide. On entend la voix d'Éros dans le lointain.*)

SCÈNE IV.

LA VOIX D'ÉROS.

O Neptune,

Dieu des mers,

O Zéphire, roi des airs,

Sauvez des flots amers,

Éros et sa fortune !...

Et vous, ô tritons, sous l'onde endormis,

Guidez-nous galment vers ces bords amis !

(Une barque paraît au fond, portant Éros et Mercure. Éros saute lestement sur le rivage. Il porte les habits d'un esclave phrygien. Mercure le suit.)

SCÈNE V.

ÉROS, MERCURE.

MERCURE.

Eh bien ! seigneur Éros, seigneur Cupidon, aimable fils de Vénus, nous voici arrivés. — Trouvez-moi, je vous prie, un nautonier plus habile ! — Vous ai-je fait faire fausse route ? ai-je ramé mollement ? ne sommes-nous pas descendus sains et saufs à l'endroit même où nous devons descendre ? — Voyez, voici le bois de myrtes et d'oliviers qui avoisine le temple ; voici l'autel des sacrifices, et là-bas, au pied de la colline, les maisons blanches de Mytilène.

ÉROS.

C'est là que respire Psyché ?

MERCURE.

L'insolente Psyché dont Vénus, votre mère, a juré la perte.

ÉROS.

Pour la punir du crime d'être belle.

MERCURE.

Et quel crime plus grand aux yeux d'une rivale ! Ne voulez-vous pas qu'une chétive mortelle ait le droit de paraître aussi jolie que la plus charmante de nos déesses ? Permettez-vous à la fille la plus humble de la terre de se croire issue du sang des dieux pour avoir tourné la tête d'un prince imbécile, ou ébloui les yeux de quelques bonnes gens ! — Faudra-t-il enfin que Vénus se résigne à voir, un jour, son temple désert et ses autels abandonnés, pour les beaux yeux d'une coquette qui la brave et qui lui vole ses adorateurs ?

ÉROS.

Et qui te dit que Psyché soit si fière de son triomphe ? Comment lui en vouloir, d'ailleurs, des attraits que le ciel

lui a donnés ! Est-ce sa faute à elle, si les dieux l'ont fait ,
naître aussi belle que Vénus ? Est-elle coupable d'avoir de
jolis yeux , une bouche charmante , un sourire divin ?
Est-ce à nous , enfin , de lui chercher querelle là-dessus ,
et de la punir d'avoir su plaire ?

MERCURE.

La peste !... Si Vénus nous entendait !

ÉROS.

Que m'importe ?

MERCURE.

Pourquoi ne vous déclarez-vous pas ouvertement pour
Psyché ?

ÉROS.

Pourquoi, toi-même, as-tu accepté cette funeste mission ?

MERCURE.

Pourquoi ?...

ÉROS.

Oui, réponds.

MERCURE.

AIR.

Des dieux je suis le messager,

Je suis Mercure !

Souvent, par une nuit obscure,

Sur terre, on m'a vu voyager

D'un pied léger !

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il tonne,

Rien ne m'émeut, rien ne m'étonne ;

Des dieux je suis le messager !

Ami du mystère,

Des dieux indiscrets

Je sais maints secrets

Qu'ils n'ont pas su taire !

Je sais de Pallas,

La chaste déesse,

Plus d'une prouesse

Dont je ris tout bas !

Par maint stratagème,

Je prête secours,
Aux tendres amours
De Jupiter même !
D'Apollon confus,
J'ai volé les armes ;
Ma voix par ses charmes
Endormit Argus !
Pour parler aux belles,
Et plaire en son nom,
L'époux de Junon
M'a donné des ailes !

Comme un valet de comédie,
Quelquefois même il m'expédie
Chez quelque mortelle aux doux yeux,
Maîtresse du maître des dieux !
A ses exploits je m'associe,
Et pour servir sa passion,
J'emprunte les traits de Sosie,
Comme lui ceux d'Amphitryon !...

Aux genoux d'Alcmène
C'est moi qui le mène,
Et devant l'époux
Ferme les verrous !...
Ami du mystère,
Des dieux indiscrets
Je sais maints secrets
Qu'ils n'ont pas su taire !
Je sais de Pallas,
La chaste déesse,
Plus d'une prouesse
Dont je ris tout bas !
Par maint stratagème,
Je prête secours
Aux tendres amours
De Jupiter même !
D'Apollon confus,
J'ai volé les armes ;
Ma voix par ses charmes

Endormit Argus !
 Pour parler aux belles,
 Et plaire en son nom,
 L'époux de Junon
 M'a donné des ailes !
 Des dieux je suis le messager , etc.

ÉROS.

Et que comptes-tu faire ? quel est ton projet ? comment perdras-tu Psyché ?

MERCURE.

Rien de plus simple : Vous savez qu'une tempête terrible a bouleversé cette contrée ; Éole et Neptune étaient dans nos intérêts, et Jupiter lui-même a daigné se mettre de la partie. Les flots ont submergé d'abord tout le rivage ; les vents ont ensuite enlevé dans l'air les toits des maisons et couché les moissons en terre ; la foudre enfin, lancée par le maître des dieux, est tombée avec fracas sur les remparts de la ville. Aussi, dès le matin, le peuple tout entier était-il aux portes du temple ; l'encens fumait, l'autel était chargé d'offrandes. Le roi lui-même a quitté son palais, suivi de Psyché et de ses deux sœurs, pour venir demander grâce aux dieux. (Tendant la main vers le temple.) Je n'ai plus qu'un mot à dire pour que la vengeance de Vénus soit complète, et je vais de ce pas, sous les traits du grand prêtre, prononcer moi-même l'arrêt qui condamne Psyché.

ÉROS.

Sais-tu qu'il me prend envie de venir à son aide, et de la défendre contre l'Olympe entier !

MERCURE.

Hein ? plaisantez-vous !... quelle rage vous prend de sauver les gens ?

ÉROS.

Quel paiement attends-tu de tes soins ?

MERCURE.

Quel prix espérez-vous des vôtres ?

ÉROS.

Je ne sais... Mais tout ce que tu me dis de Psyché, sa beauté, sa jeunesse, la jalousie de Vénus, les dieux acharnés à la perte d'une simple mortelle, tout cela touche mon cœur d'une profonde pitié, et fait naître en moi des sentiments que je n'avais pas éprouvés.

MERCURE.

En deviendriez-vous amoureux sans la connaître ?

ÉROS.

Qui sait ?

MERCURE.

Prenez garde !... je ne crois pas votre mère d'humeur à plaisanter, et il ne fait pas bon se jouer à sa colère.

ÉROS.

Crois-tu qu'il soit plus prudent de se jouter à la mienne ?

MERCURE.

Enfin, vous n'aimez pas Psyché ?...

ÉROS.

Non, mais je la sauverai de vos embûches.

MERCURE.

Par Mercure ! c'est ce qu'il faudra voir !

ÉROS.

Par Éros ! c'est ce que tu verras !

MERCURE.

Est-ce un défi ?

ÉROS.

Soit !

MERCURE, à part.

A merveille ! je m'étais donné là un joli auxiliaire !...
(Haut.) Au revoir !

ÉROS.

Adieu ! (Mercure sort.)

SCÈNE VI.

ÉROS, seul.

I

O toi, qu'on dit plus belle
 Que Vénus aux doux yeux,
 Imprudente mortelle,
 Que condamnent les dieux,
 Psyché, c'est pour te voir que je descends des cieux !

II

Leur furcur même éveille
 Mes désirs curieux ;
 La pitié me conseille
 Et me guide en ces lieux...
 Psyché, pour te sauver, Éros descend des cieux !

(Regardant au fond.)

Mais qui vient là?... d'où sortent ces deux plaisants
 personnages? (il se tient à l'écart.)

SCÈNE VII.

GORGIAS, ANTINOUS, ÉROS au fond.

ANTINOUS.

Décidément, seigneur Gorgias, je crois que nous ferons
 bien de laisser là des détours inutiles et de nous expliquer
 avec sincérité!

GORGIAS.

Soit!

ÉROS, à part.

Que disent-ils?

ANTINOUS.

J'étais venu tout exprès de Béotie pour épouser la prin-
 cesse Dafné.

GORGIAS.

Comme moi d'Arcadie, pour épouser la princesse Bérénice.

ANTINOUS.

Je vous avquerais même que ses attraits avaient produit la plus vive impression sur mon cœur.

GORGIAS.

Je ne vous cacherai pas que cette belle personne avait touché le mien.

ANTINOUS.

Mais quoi, seigneur Gorgias, l'amour a parfois de surprenantes fantaisies... et ce petit dieu moqueur se joue étrangement des sentiments les plus sacrés !

GORGIAS.

Les plus sacrés !

ÉROS, à part.

Me voilà en jeu !

ANTINOUS.

Bérénice et Dafné sont assurément les deux plus charmantes princesses de la terre.

GORGIAS.

Assurément.

ANTINOUS.

Mais quand le cœur est pris, sait-on bien pourquoi l'on aime ; et quand il se dégage, peut-on dire pourquoi l'on cesse d'aimer ?... non !

GORGIAS.

Non !

ANTINOUS.

Non ! le vrai coupable dans tout ceci ne se nomme ni Gorgias, ni Antinoüs, son nom est l'Amour !

GORGIAS.

L'Amour !

ÉROS, à part.

C'est toujours moi que les hommes accusent de leurs folies.

ANTINOUS.

Pour tout dire enfin, j'avoue...

GORGAS.

Je confesse...

ANTINOUS.

Que j'aime...

GORGAS.

Que j'adore...

ANTINOUS et GORGAS, ensemble.

Psyché!

ÉROS, à part.

Je les plains!

ANTINOUS.

J'avais pensé d'abord à vous chercher querelle là-dessus, et à porter l'épouvante et la mort dans votre royaume, si vous ne consentiez à me céder la place.

GORGAS.

J'avais conçu le même projet.

ANTINOUS.

Mais en y réfléchissant, je crois plus raisonnable de nous entendre, sans recourir à ces extrémités.

GORGAS.

Comment cela?

ANTINOUS.

Où en êtes-vous avec Psyché? — lui avez-vous avoué votre amour?

GORGAS.

Et vous?

ANTINOUS.

Je lui ai exprimé mes sentiments dans les termes les plus vifs.

GORGAS.

Je lui ai peint ma flamme avec chaleur.

ANTINOUS.

Et que vous a-t-elle répondu?

GORGIAS.

Rien ! — et à vous ?

ANTINOUS.

Pas davantage.

GORGIAS.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

ANTINOUS.

Cela veut dire que la pudeur arrête sur ses lèvres d'embarrassants aveux, et qu'elle ne résistera pas à une seconde attaque.

GORGIAS.

C'est possible.

ANTINOUS.

C'est certain ! — Forçons donc la belle à prononcer entre nous.

GORGIAS.

Et que l'amant dédaigné...

ANTINOUS.

Cède la place à l'autre.

GORGIAS.

A l'autre ! (Ils se serrent la main.)

ÉROS, à part.

Touchant accord entre rivaux !... Voilà deux provinces qui l'ont échappé belle !

ANTINOUS.

Chut ! la porte du temple s'est ouverte... C'est elle !

ÉROS, à part.

La voici ! (Psyché sort du temple.)

ANTINOUS et GORGIAS, s'élançant an-devant d'elle.

Charmante Psyché !

PSYCHÉ.

Ah !... (Elle veut se retirer, Antinous et Gorgias la retiennent.)

SCÈNE VIII.

PSYCHÉ, GORGIAS, ÉROS, ANTINOUS.

Quatnor.

GORGIAS, à Psyché.

De grâce, écoutez-nous !

ANTINOUS, de même.

Écoutez-nous, de grâce !

GORGIAS.

Qui de nous deux doit ici...

ANTINOUS.

A l'autre céder la place ?

PSYCHÉ, souriant.

Pourquoi me presser ainsi ?

ANTINOUS.

Qui de nous deux doit ici...

GORGIAS.

A l'autre céder la place ?

ANTINOUS.

De grâce, répondez !

GORGIAS.

Ah ! répondez, de grâce ?

PSYCHÉ.

Pourquoi me presser ainsi ?

ENSEMBLE.

PSYCHÉ.

Quelle ardeur est la vôtre !

Ah ! daignez vous calmer !

Vous êtes, l'un et l'autre,

Dignes de me charmer.

GORGIAS et ANTINOUS.

Quel choix sera le vôtre ?

Daignez m'en informer !

PSYCHÉ

Nous sommes, l'un et l'autre,
Dignes de vous charmer.

ÈROS, caché.

Quelle ardeur est la vôtre
D'oser vous faire aimer !
Vous êtes, l'un et l'autre,
Trop laids pour la charmer.

ANTINOUS, d'un air galant.

Un cœur jeune et tendre
Est fait pour se rendre ;
Il n'a point à prendre
De fâcheux détour.

GORGAS.

Pourquoi se défendre ?
Que sert-il d'attendre ?
Quand on perd un jour,
On le perd sans retour.

PSYCHÉ, à part.

Hélas ! je ne sais que leur dire !

ÈROS, à part.

Je ne puis m'empêcher de rire !

GORGAS.

Nuit et jour je languis !

ANTINOUS.

Jour et nuit je soupire !

ENSEMBLE.

Répondez-nous.

J'attends votre arrêt à genoux !

(Ils tombent aux genoux de Psyché.)

PSYCHÉ.

Quelle ardeur est la vôtre !
Ah ! daignez vous calmer !
Vous êtes, l'un et l'autre,
Dignes de me charmer.

GORGAS et ANTINOUS.

Quel choix sera le vôtre ?
 Daignez m'en informer !
 Nous sommes, l'un et l'autre,
 Dignes de vous charmer.

ÉROS, à part.

Quelle audace est la vôtre
 D'oser vous faire aimer ?
 Vous êtes, l'un et l'autre,
 Trop laids pour la charmer.

GORGAS.

Parlez !

ANTINOUS.

Parlez !

PSYCHÉ.

Vous le voulez ?

GORGAS et ANTINOUS.

Parlez ! parlez !

PSYCHÉ.

Je dois vous dire...

ÉROS, à part.

Ils me font rire !

PSYCHÉ.

Je dois vous dire
 Que pour époux
 Je ne désire

Ni l'un ni l'autre d'entre vous !

GORGAS et ANTINOUS, étonnés.

Ni l'un ni l'autre d'entre nous !

ENSEMBLE.

GORGAS et ANTINOUS, avec dépit.

Refuser

D'épouser

Un homme de ma sorte !

PSYCHÉ

Tant pis pour vous, ma foi !
Quant à moi, que m'importe,
Que m'importe à moi !

PSYCHÉ, *riant.*

Refuser
D'épouser

Un homme de leur sorte !
J'en ai regret, ma foi !
Mais pour eux, il n'importe ;
L'affront est pour moi !

ÉROS, *à part.*

Refuser
D'épouser

Un homme de leur sorte !
Elle a raison, ma foi !
Que Pluton les emporte
Loin d'elle et de moi !

(Gorgias et Antinoüs s'élancent vers le bois sacré. Éros les regarde sortir en riant. Psyché aperçoit Éros.)

SCÈNE IX.

ÉROS, PSYCHÉ.

PSYCHÉ, *à part.*

Quel est ce jeune étranger ? (*s'approchant.*) Qu'as-tu à rire ?

ÉROS.

J'étais là ; j'écoutais.

PSYCHÉ.

Qui es-tu ?

ÉROS.

Je suis un pauvre esclave phrygien. Je me nomme... Strabon, et mon maître est un riche marchand de Thessalie, qui m'a amené ici, ce matin. J'avais promis de l'attendre à cette place, et je m'étais couché à l'ombre de ces

arbres, dans l'espoir d'y dormir commodément jusqu'à son retour...

PSYCHÉ.

Et la curiosité t'a tenu éveillé?

ÉROS.

Les soupirs du prince Antinoüs et les hélas du seigneur Gorgias ne valent-ils pas qu'on les écoute?... J'espère pour eux que vos sœurs se montreront moins cruelles et se résigneront à ramasser les cœurs que vous laissez tomber.

PSYCHÉ.

Je les leur abandonne volontiers.

ÉROS.

Que leur reprochez-vous donc?

PSYCHÉ.

Rien.

ÉROS.

Gorgias n'a-t-il pas une belle santé...

PSYCHÉ.

Oui.

ÉROS.

Antinoüs ne passe-t-il pas pour un homme d'esprit?

PSYCHÉ.

En Béotie?

ÉROS.

Fort bien!... Je vois que votre choix est fait depuis longtemps.

PSYCHÉ.

Tu te trompes; je n'aime personne.

ÉROS.

Personne?... On dit cependant que tous les princes de la Grèce vous ont apporté le tribut de leurs hommages...

PSYCHÉ.

Il est vrai...

ÉROS.

Et aucun d'eux n'a pu se faire aimer?

PSYCHÉ.

Aucun.

ÉROS.

Vous réservez donc votre amour pour un dieu ?

PSYCHÉ.

Un dieu ou un berger, s'il a le don de me plaire.

ÉROS, à part.

Ma mère a raison d'être jalouse.

PSYCHÉ.

Que dis-tu ?

ÉROS.

Je dis que le ciel lui-même peut être jaloux des merveilles de la terre, que le cœur d'une déesse n'est pas fermé à l'envie, que la beauté est quelquefois un don fatal !... je dis que l'amour d'un dieu ne vous serait pas inutile pour vous arracher au danger qui vous menace !...

PSYCHÉ.

Un danger ?

ÉROS.

Vénus vous hait et veut vous perdre.

PSYCHÉ.

Et qu'ai-je fait pour m'attirer sa colère ?

ÉROS.

Vous êtes belle ; et c'est une injure que Vénus ne peut vous pardonner...

PSYCHÉ.

Qui te l'a dit ?

ÉROS.

Les dieux sont indiscrets comme les hommes. Deux envoyés de l'Olympe étaient ici tout à l'heure, et j'ai surpris leur entretien. C'en est fait de Psyché, ont-ils dit, si quelque dieu puissant ne vient à son aide !...

PSYCHÉ.

Ciel !

ÉROS, à part.

Et ce dieu protecteur, ô Psyché, il est là, près de toi !
(Le jour s'obscurcit tout à coup. On entend au loin gronder sourdement le tonnerre.)

Duo et finale.

PSYCHÉ.

D'effroi saisi
Mon cœur frissonne !

ÉROS.

Qu'elle est belle ainsi !

PSYCHÉ.

O Vénus, pardonne !

ÉROS.

Qu'elle est belle ainsi !

PSYCHÉ.

Pardonne, ô Vénus, pardonne !
(Elle tombe au pied du petit autel.)

ENSEMBLE.

ÉROS, à part.

Quels transports inconnus
S'emparent de mon être !
O ma mère ! ô Vénus !
Quelle ardeur me pénètre !
Je ne me connais plus !

PSYCHÉ, à part.

Quels frissons inconnus
Parcourent tout mon être !
A tes pieds, ô Vénus !
Quel trouble me pénètre !
Je ne me soutiens plus !

O nuit menaçante !... ô funeste orage !

PSYCHÉ

ÉROS.

Reprends ton courage !

(A part.)

Belle enfant,

Un dieu te défend !

PSYCHÉ.

Pardonne ! ô Vénus ! pardonne !

De bon cœur,

Tiens, je te donne

Chaque fleur

De ma couronne !

(Elle effeuille sa couronne au pied de l'autel.)

ENSEMBLE.

ÉROS.

Quels frissons inconnus

S'emparent de mon être ! etc.

PSYCHÉ.

Quels frissons inconnus

Parcourent tout mon être ! etc.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE CHŒUR, LE ROI, GORGAS, ANTINOUS,
BÉRÉNICE, DAFNÉ.

LE CHŒUR.

Entendez-vous

Gronder sur nous

La voix des dieux en courroux !

Quel voile sombre

Nous couvre de son ombre !

C'est fait de nous !

(Mercure paraît sur le seuil du temple sous les habits du grand prêtre.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MERCURE.

MERCURE.

Du puissant Jupiter, voici l'arrêt suprême...

ÉROS, à part.

Psyché, je t'aime !...

MERCURE.

Pour apaiser des grands dieux

La colère funeste,

Pour écarter de ces lieux

Et le deuil et la peste,

Et tous les maux vomis par les enfers,

Qu'une victime jeune et belle

Soit, par vous, dans l'ombre éternelle

Plongée au sein des flots amers !...

LE CHOEUR.

Cette victime, hélas !... qui donc est-elle ?

MERCURE.

Psyché !

LE CHOEUR.

Psyché !

LE ROI.

Ma fille !

PSYCHÉ.

O dieux !

LE ROI.

O loi cruelle !

LE CHOEUR.

Du ciel, contre nous courroucé,

L'arrêt fatal est prononcé !

Hélas ! infortunée !

C'en est fait ! à la mort, les dieux t'ont condamnée !

PSYCHE

PSYCHÉ.

Ah ! c'en est fait ! je meurs !

ÉROS, à part.

Enfant, sèche tes larmes,

Apaise tes alarmes ;

Éros t'a réservée à des destins meilleurs !

(Il disparaît.)

MERCURE, descendant les degrés du temple suivi des prêtres de Vénus.

Respectons des grands dieux la puissance immortelle !

LE CHŒUR.

Respectons des grands dieux la puissance immortelle !

MERCURE.

Psyché leur appartient !...

LE ROI, avec effroi.

Ma fille !... ô loi cruelle !...

(Le tonnerre éclate avec fracas. La foule épouvantée se presse autour de Psyché.)

LE CHŒUR.

Entendez-vous

Gronder sur nous

La voix des dieux en courroux !

Quel voile sombre

Nous couvre de son ombre !

C'est fait de nous !

Obéissons aux dieux en courroux !

MERCURE, désignant Psyché.

Obéissez aux dieux en courroux !

Qu'on la saisisse et qu'on l'entraîne !

PSYCHÉ.

Hélas ! hélas !

MERCURE.

Prière vaine !...

(Les prêtres de Vénus s'emparent de Psyché et la conduisent au fond du théâtre, sur un rocher élevé.)

LA VOIX D'ÉROS.

A moi, Zéphire !
Dans mon empire,
Emporte-la !...

ZÉPHIRE, traversant les airs.

Me voilà !

(Une partie du rocher s'écroule ; Zéphire reçoit Psyché dans ses bras et l'emporte dans les airs.)

LE CHŒUR.

O surprise nouvelle !
C'est elle
Que Zéphire emporte à travers
Les airs !...

LA VOIX D'ÉROS, pendant que Psyché traverse la scène emportée par Zéphire.

Va, sur ton aile,
Messager fidèle,
Emporte ma belle
A travers
Les airs !...
Verse la flamme
En sa jeune âme !
Et découvre à ses yeux
L'éclat des cieux !

LE CHŒUR.

O surprise nouvelle !
C'est elle
Que Zéphire emporte à travers
Les airs !...

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Les jardins du palais d'Éros.

SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR DE NYMPHES.

Quoi ! c'est Éros lui-même
Qui soupire d'amour !
Le dieu par qui tout aime
Aime donc à son tour !

UNE NYMPHE.

Il raillait nos larmes,
Le pauvre insensé !
De ses propres armes
Le voilà blessé !

LE CHŒUR.

Est-elle donc si belle,
Cette Vénus nouvelle
Dont son cœur est touché ?

LA NYMPHE.

Les peuples de la Grèce
La saluaient déesse !
C'est la jeune Psyché !

LE CHŒUR.

Quoi ! c'est Éros lui-même
Qui soupire d'amour !
Le dieu par qui tout aime,
Aime donc à son tour !

LA NYMPHE.

Silence !
Éros s'avance !

LE CHŒUR.

Silence !

SCÈNE II.

ÉROS, LES NYMPHES.

ÉROS.

Salut ! divinités des champs et des forêts !

LE CHŒUR.

Nous quittons à ta voix nos refuges secrets.

ÉROS.

O Nymphes ! en ces lieux j'attends une mortelle ;

Entourez-la de toutes les splendeurs ;

Que la nature même à ses yeux soit plus belle !

Chantez, oiseaux ! volez, Zéphirs ! clarté, ruisselle !

Fleurs, épanchez vos plus douces odeurs !

O palais enchanté que j'ai choisi pour elle,

Embellis-toi de toutes les splendeurs !

LE CHŒUR.

Que ta Psyché paraisse,

Et nous obéissons ;

Pour reine et pour maîtresse,

Nous la reconnaissons.

ÉROS.

Prenez donc vers elle

Votre essor joyeux ;

Zéphir sur son aile

L'apporte en ces lieux.

LE CHŒUR.

Dirigeons vers elle

Notre essor joyeux ;

Zéphir sur son aile

L'apporte en ces lieux.

ÉROS.

Pourtant, gardez-vous de paraître

Aux yeux de Psyché !

C'est par moi qu'elle doit connaître
 Son destin caché.
 Dirigez vers elle
 Votre essor joyeux ;
 Zéphir sur son aile
 L'apporte en ces lieux.

LE CHŒUR.

Dirigeons vers elle
 Notre essor joyeux ;
 Zéphir sur son aile
 L'apporte en ces lieux.

(Le chœur des Nymphes s'éloigne; Mercure parait.)

SCÈNE III.

ÉROS, MERCURE.

ÉROS.

Toi ici, Mercure ?

MERCURE.

Je viens réclamer de vous un moment d'audience.

ÉROS.

Eh bien ! tu vois que j'ai tenu parole, et que j'ai arraché Psyché de vos mains.

MERCURE.

Croyez, seigneur Éros, que si j'avais pu me douter qu'elle vous devînt si chère, je n'aurais pas songé à vous la disputer.

ÉROS.

Je ne te savais pas si accommodant. — Mais que dit ma mère de sa défaite ?

MERCURE.

Je ne vous cacherai pas qu'elle est fort irritée...

ÉROS.

C'est elle qui t'envoie ?

MERCURE.

Justement !... « Ah ! fils ingrat ! s'est-elle écriée, est-ce ainsi que tu prends le parti de ma gloire et que tu venges mes injures !... Quoi ! je reçois d'une misérable mortelle le plus sensible outrage, et c'est toi qui te fais son défenseur ! c'est toi qui l'arraches au châtement qu'elle a mérité, et qui, pour comble d'impertinence, veux déroger jusqu'à en faire une déesse ! »

ÉROS.

Ma mère n'avait pas ce scrupule quand elle faisait un dieu du berger Adonis.

MERCURE.

Il est vrai ! mais allez donc disputer avec une femme qui veut avoir raison.

ÉROS.

Croit-elle que je demeurerai éternellement son esclave, et que je ne me révolterai pas contre un pouvoir injuste et tyrannique !

MERCURE.

C'est ce que je lui aurais dit, si le respect n'avait retenu ma langue.

ÉROS.

Je n'entends pas soumettre aux caprices de ma mère mes actions ni mon cœur, et je lui montrerai que je ne suis plus un enfant.

MERCURE.

Aïe ! voilà justement ce qui nous fâche !

ÉROS.

Comment ?

MERCURE.

I

Simple mortelle ou déesse,
Une femme ne confesse
Jamais les ans révolus ;

Et les enfants de votre âge
Sont un fâcheux témoignage
De quelques printemps de plus.
Vénus, comme une bergère,
Y fait un peu de façon ;
Et la reine de Cythère
En secret se désespère
D'avoir un si grand garçon !

ÉROS.

La beauté de ma mère n'est-elle pas immortelle ?

MERCURE.

II

Même aux yeux les plus candides,
Les fils tiennent lieu de rides
Que ne peut cacher le fard ;
Hébé, voici bien le pire,
N'a pu s'empêcher de rire
En lui versant le nectar !
La crainte d'être grand'mère
Donne à Vénus le frisson !
Et la reine de Cythère
En secret se désespère
D'avoir un si grand garçon !

ÉROS.

Il faudra pourtant qu'elle s'en console, Mercure, car je ne sacrifierai certainement pas mes amours à son bon plaisir !

MERCURE.

C'est ce que je lui ai fait entendre... Aussi est-elle enfin revenue à de plus doux sentiments.

ÉROS.

Je te remercie de tes bons offices.

MERCURE.

Fi! cela n'en vaut pas la peine. — Bref, elle consent à fermer les yeux sur vos amours et à ne plus les persécuter, à une condition...

ÉROS.

Laquelle?

MERCURE.

C'est que Psyché ne vous connaîtra pas et ne verra jamais votre visage.

ÉROS.

Par Jupiter! je ne m'attendais pas à cette nouvelle fantaisie. — A-t-elle tout à fait perdu le sens, Mercure?

MERCURE.

Elle espère par là, dit-elle, éviter le scandale, et couvrir d'un honnête mystère l'humiliation de sa défaite.

ÉROS.

Et comment me dérober aux yeux de Psyché?

MERCURE.

La Nuit est prévenue et se tient à vos ordres; au premier signe, elle fera descendre autour de vous une obscurité impénétrable.

ÉROS.

Au fait, l'idée de ma mère n'est peut-être pas si mauvaise qu'on pourrait le croire.

MERCURE, à part.

Ah bah!

ÉROS.

La satiété arrive vite en amour, et il est rare que le cœur conserve la même tendresse quand il n'a plus rien à désirer; n'est-ce pas rendre service à Psyché que de lui donner un éternel sujet de désir et d'inquiétude?

MERCURE.

Ma foi, je n'y avais pas songé.

ÉROS.

Oui, ce mystère même sera pour moi un charme de plus, et tu peux dire à ma mère que je consens à ce qu'elle exige de moi.

MERCURE.

Fort bien ! mais...

ÉROS.

Quoi ?

MERCURE.

Les femmes sont curieuses !

ÉROS.

Eh bien ?

MERCURE.

Psyché est femme.

ÉROS.

Ensuite ?

MERCURE.

Qui vous assure qu'elle accepte volontiers ce mystère, et qu'elle ne cherche pas à le percer malgré vous ?

ÉROS.

L'amour qu'elle aura pour moi !

MERCURE.

Vous êtes donc bien sûr d'être aimé ?

ÉROS.

Ne suis-je pas Éros ? ne suffit-il pas que cette voix lui parle ou que cette main touche la sienne pour que toute son âme soit à moi !

MERCURE.

Il est vrai ; mais enfin nul ne peut répondre des fantaisies d'une femme ; Psyché peut vous voir malgré vos ordres, et, en ce cas, votre mère exige que vous renonciez à elle, et qu'elle vous perde à jamais ! Une fois séparés, si vous cherchiez à renouer vos amours brisées, la Mort elle-même viendrait l'arracher de vos bras pour l'emporter au sein des enfers.

ÉROS.

Soit! je suis trop assuré de son cœur pour douter de son obéissance.

MERCURE.

Vous jurez donc d'observer fidèlement les conditions qu'on vous impose?...

ÉROS.

Je le jure!

MERCURE.

Par le Styx?

ÉROS.

Par le Styx!

MERCURE.

A merveille!... Tout dieu que vous êtes, je ne vous conseille pas de manquer à votre parole.

ÉROS.

Je sais à quoi m'engage un serment comme celui-là.

MERCURE, à part.

Vénus sera vengée aujourd'hui même, ou je ne suis qu'un sot.

ÉROS.

La voici ; éloignons-nous.

MERCURE.

Je vous suis. (Ils s'éloignent. Les Nymphes accourent de tous côtés.)

SCÈNE IV.

LES NYMPHES, puis PSYCHÉ.

LE CHŒUR DES NYMPHES.

Psyché, sois sans crainte !

Marche d'un cœur libre et sans vain effroi

Vers la douce étreinte

D'un époux qui t'aime et se donne à toi !

(Les Nymphes se cachent derrière les arbres. Psyché paraît au fond.)

PSYCHÉ.

Qui me parle ? où suis-je ?

O divin prodige !

Un chant mélodieux a traversé les airs !...

Je rouvre la paupière et renaiss à la vie !

Je me lève, et d'un chœur invisible suivie,

Je marche en ces jardins déserts !

LE CHŒUR, caché.

Psyché, sois sans crainte !

Marche d'un cœur libre et sans vain effroi

Vers la douce étreinte

D'un époux qui t'aime et se donne à toi !

PSYCHÉ.

Un époux ? quel est-il ? j'ai peine à vous comprendre !

Parlez !...

(Elle écoute, le chœur se tait.)

Ces douces voix ne se font plus entendre !

Ah ! malgré moi,

J'ai peur, je croi !

Un époux ! je tremble,

Et je ris tout ensemble.

Est-ce de frayeur

Que bat mon cœur ?

En vain je l'écoute

Et le sens bondir ;

Il bat... mais je doute

Si c'est de crainte ou de plaisir.

Le soleil me caresse ;

L'air m'enivre... et je sens

Une profonde ivresse

Pénétrer tous mes sens...

Ah ! malgré moi,

J'ai peur, je croi !

Un époux ! je tremble,

Et je ris tout ensemble.

Est-ce de frayeur
Que bat mon cœur ?
En vain je l'écoute
Et le sens bondir !
Il bat... mais je doute
Si c'est de crainte ou de plaisir.

LE CHOEUR, invisible.

Il vient ! c'est lui, brillant de la beauté des dieux !

PSYCHÉ.

Je n'ose, hélas ! lever les yeux.

SCÈNE V.

PSYCHÉ, ÉROS. (Au moment où paraît Éros, une nuit soudaine envahit la scène.)

PSYCHÉ.

Grands dieux ! quel est ce nouveau prodige ?... La nuit m'environne et je ne distingue plus rien autour de moi.

ÉROS.

Psyché !

PSYCHÉ.

Ah !... qui m'appelle ?

ÉROS.

Psyché !

PSYCHÉ.

Qui êtes-vous ? que me voulez-vous ?

ÉROS.

Je suis votre époux, et je veux votre bonheur.

PSYCHÉ.

Mon époux !

ÉROS.

Pourquoi trembler ? ce mot d'époux est-il donc effrayant, ou si ma voix vous fait peur ?

PSYCHÉ.

Non ; votre voix est douce, et il me semble que je ne

J'en tends pas pour la première fois; mais encore faut-il que je sache votre nom et que je connaisse vos traits!... Vous vous taisez...

ÉROS.

Les dieux veulent que ce nom vous demeure caché, et que ces traits vous soient inconnus.

PSYCHÉ.

Quoi! cette nuit soudaine...

ÉROS.

Ce sont eux qui la font descendre autour de moi, et qui me dérobent à vos regards!... Ce mystère même est la condition de notre bonheur; et dans l'instant où vos yeux viendraient à le pénétrer, ce palais, ces jardins, cette vie d'enchantement et d'amour s'évanouiraient comme un rêve!

PSYCHÉ.

Que dites-vous?

ÉROS.

La vérité. Mais qu'importe, si je vous aime et si vous ne me haïssez pas!

PSYCHÉ.

Vous? un étranger! un inconnu!

ÉROS.

Un inconnu!

Duo.

ÉROS.

Vos yeux n'ont-ils pas vu dans le divin mensonge
De quelque songe
Un jeune homme radieux,
Fier et semblable aux dieux!
Son front n'avait rien de farouche,
Et jusqu'au jour
S'exhalaient de sa bouche
Des mots d'amour!

OUI !
PSYCHÉ.

ÉROS.
C'était moi !

PSYCHÉ.
Vous !

ÉROS.
Moi !...

PSYCHÉ.
Ah ! je tremble !

ÉROS.
Pourquoi ?...

(Il lui prend la main.)

Et quand vos pas le soir erraient à l'aventure

Dans l'ombre obscure

Sous les myrtes que le vent

Agitait doucement,

N'avez-vous pas senti la brise

Vous caresser,

Si douce qu'on l'eût prise

Pour un baiser ?

PSYCHÉ.
Oui !

ÉROS.
C'était moi !

PSYCHÉ.
Vous !

ÉROS.
Moi !

PSYCHÉ.
Ah ! je tremble !

ÉROS.
Pourquoi ?...

(L'entourant de ses bras.)

Enfin, quand un peuple en délire

Voulait vous livrer au trépas,
Ce sauveur inconnu qui vous prit dans ses bras...

PSYCHÉ.

Eh bien ?...

ÉROS.

Faut-il le dire ?

PSYCHÉ.

Dieux !

ÉROS.

C'était moi !

PSYCHÉ.

Vous ?

ÉROS.

Moi !

PSYCHÉ.

Ah ! je n'ai plus d'effroi !

ÉROS.

Oui, Psyché, c'était moi !

PSYCHÉ.

Mais qui donc êtes-vous ?

ÉROS.

Je vous le dis encore,

Un époux qui vous adore.

PSYCHÉ.

Votre nom ? je le veux !

ÉROS.

Hélas !

PSYCHÉ.

Je le veux ; répondez !

(Éros garde le silence.)

Ah ! vous ne m'aimez pas !

ÉROS, saisissant la main de Psyché.

O Psyché ! peux-tu te méprendre

A la tendresse de ma voix ?

PSYCHÉ, à part.

Oui, son accent est doux et tendre,
Et sa main tremble sous mes doigts.

ÉROS.

Je t'aime!...

PSYCHÉ, à part.

D'une ardeur nouvelle
Je sens mes veines s'embraser.

ÉROS, lui baisant la main.

Je t'aime!...

PSYCHÉ, à part.

Ah! je me sens plus belle
Sous le charme de son baiser!

ÉROS.

O feu divin que rien n'altère!
Je porte en ce cœur radieux
Tous les amours de la terre
Et tous les amours des cieux!

PSYCHÉ.

O feu divin! profond mystère!
Nuit sombre où s'égarent mes yeux!
Suis-je encore sur la terre?
Suis-je déjà dans les cieux?

(Éros tombe aux genoux de Psyché.)

PSYCHÉ, le relevant.

Que fais-tu? mon sauveur! mon maître!
Pourquoi tomber à mes genoux?

ÉROS.

Quoi! sans chercher à le connaître,
Tu consens à suivre un époux!

PSYCHÉ, enivrée.

Je t'aime!...

ÉROS.

Quoi! tu me pardonnes
L'arrêt que les dieux ont porté?

PSYCHÉ.

Je t'aime!...

PSYCHÉ.

ÉROS.

Ah! Psyché! tu me donnes
Bien plus que l'immortalité!

ENSEMBLE.

ÉROS.

O feu divin que rien n'altère!
Je porte en ce cœur radieux
Tous les amours de la terre
Et tous les amours des cieux!

PSYCHÉ.

O feu divin! profond mystère!
Nuit sombre où s'égarent mes yeux!
Suis-je encore sur la terre?
Suis-je déjà dans les cieux?

ÉROS.

Parle donc en reine,
De ces lieux charmants sois la souveraine;
Fêtes et plaisirs
Sauront devancer jusqu'à tes désirs...
Quand Phœbé dans les cieux aura jeté ses voiles,
Brillants d'étoiles,
A tes genoux je reviendrai...

PSYCHÉ.

Sans effroi, je vous attendrai.¹

ÉROS, s'arrachant des bras de Psyché.

Adieu, Psyché, adieu!

(Il s'éloigne. Le jour reparait.)

SCÈNE VI.

PSYCHÉ, MERCURE.

PSYCHÉ.

Ciel! disparu!... (Apercevant Mercure.) Que vois-je?

MERCURE, souriant.

Rassurez-vous, ce n'est pas lui...

PSYCHÉ.

Qui es-tu?

MERCURE.

Le plus humble de vos valets.

PSYCHÉ, à part.

Ah! je respire! (Haut.) Les dieux t'obligent-ils aussi à cacher ton nom?

MERCURE.

Pas le moins du monde : je m'appelle Argur.

PSYCHÉ.

Et que viens-tu faire ici?

MERCURE.

Vous admirer et me mettre à vos ordres... Parlez, souhaitez, commandez, et vous serez obéie.

PSYCHÉ.

Peux-tu répondre à mes questions?

MERCURE.

Hormis à une seule.

PSYCHÉ.

Alors, je n'ai que faire de toi.

MERCURE, à part.

Bon! nous y voilà! (Haut.) Quoi! ne désirez-vous rien? êtes-vous entièrement satisfaite? ne voulez-vous pas connaître vos trésors, qui feraient envie à tous les rois de la terre; vos esclaves, qui sont les nymphes et les dryades de ces jardins? Ne manque-t-il pas des témoins à votre bonheur? Ne seriez-vous pas heureuse d'avoir vos amis près de vous... vos sœurs peut-être?

PSYCHÉ.

Aurais-tu donc le pouvoir de les conduire ici?

MERCURE.

J'ai prévenu vos désirs, et je viens de les y amener.

PSYCHÉ.

Mes sœurs !... Ah ! j'ai hâte de les embrasser !

MERCURE.

Vous les verrez dans un instant... pour l'heure, elles sont occupées à revenir de leur évanouissement. — Mais les voici, je crois, je vous laisse avec elles. — Si vous avez besoin de moi, vous m'appellerez !... (A Bérénice et à Dafné qui entrent en scène.) Approchez, princesses.

BÉRÉNICE, avec colère.

Ah ! te voilà, drôle !

MERCURE.

Je vous salue. (A part.) Psyché est en bonnes mains. (Il sort.)

SCÈNE VII.

PSYCHÉ, DAFNÉ, BÉRÉNICE.

BÉRÉNICE et DAFNÉ, regardant autour d'elles.

Où sommes-nous ?

PSYCHÉ.

Dafné ! Bérénice ! ne me voyez-vous pas ?

DAFNÉ et BÉRÉNICE.

Psyché !

PSYCHÉ.

Oui, Psyché, votre sœur, que les dieux ont arrachée à la mort et qui vous presse dans ses bras !

BÉRÉNICE, froidement.

Certes, voici une rencontre qui nous comble de joie.

DAFNÉ.

Je ne puis revenir de mon étonnement.

PSYCHÉ.

Ne saviez-vous pas que j'étais sauvée ?

BÉRÉNICE.

Nous avons bien vu comme une manière de Zéphire

qui vous emportait dans les airs ; mais nous ignorions où il vous conduisait.

DAFNÉ.

Et nous avons cru d'abord que Vénus ne vous faisait enlever que pour vous livrer à quelque monstre effroyable.

PSYCHÉ.

Eh bien, réjouissez-vous ! car la colère de Vénus cesse de me poursuivre ; et, de monstres, je n'en ai pas encore vu.

BÉRÉNICE et DAFNÉ, à l'unisson.

Nous nous réjouissons aussi.

BÉRÉNICE.

Et nous vous remercions d'avoir pensé à nous, car c'est vous, sans doute, qui nous avez envoyé cet impertinent pour nous conduire ici ?

PSYCHÉ.

Qui, Argur ?

BÉRÉNICE.

Lui-même.

DAFNÉ.

Il est vrai qu'il m'a serré la main fort librement !

BÉRÉNICE.

Il m'a pris la taille, à moi !... Mais laissons cela, et racontez-nous enfin par quel pouvoir surhumain vous êtes en ces lieux ; car voici trois jours qu'il n'est question dans toute la Grèce que de votre aventure.

PSYCHÉ.

Trois jours, dites-vous ? il n'y a pas une heure que je suis ici.

DAFNÉ.

Vous raillez, sans doute ! Nous avons eu le temps d'épouser Gorgias et Antinoüs depuis votre départ.

PSYCHÉ.

Quoi ! Gorgias...

BÉRÉNICE.

Est mon époux, et Antinoüs est celui de ma sœur.

DAFNÉ.

C'est hier qu'on a célébré nos noces.

PSYCHÉ.

Tant de choses extraordinaires m'arrivent que celle-là ne saurait m'étonner. — Il faut croire que les journées de ce pays-ci sont plus longues que celles du vôtre. — Quoi qu'il en soit, j'apprends avec joie votre mariage, et je réponds à cette bonne nouvelle en vous annonçant le mien.

DAFNÉ.

Comment !

BÉRÉNICE.

Sans le consentement de votre père ?

PSYCHÉ.

Pouvais-je résister à celui qui m'a sauvée de la mort ? Et qui pourrait lui résister ?... Sa voix est si douce !... Voyez, mes sœurs, c'est lui qui m'a donné ce séjour pour royaume.

BÉRÉNICE.

En vérité ?

PSYCHÉ.

Je suis ici souveraine maîtresse, et je n'ai qu'à faire un signe pour être obéie.

DAFNÉ.

Je vous en fais mon compliment.

BÉRÉNICE.

Voilà certes un mari fort amoureux.

DAFNÉ.

Mais ce mari, quel est-il ?

BÉRÉNICE.

En effet, vous ne nous avez pas encore dit son nom.

PSYCHÉ, troublée.

Son nom ?...

DAFNÉ.

Est-ce un mystère que vous ne puissiez nous révéler ?

PSYCHÉ.

Hélas ! oui, car je l'ignore moi-même.

DAFNÉ.

Vous ne savez pas son nom ?

PSYCHÉ.

Il doit le taire, dit-il, et mon bonheur dépend de son silence.

BÉRÉNICE.

Voilà qui est bien extraordinaire.

DAFNÉ.

Très-extraordinaire.

BÉRÉNICE.

Qui sait si ce n'est pas un malfaiteur que ses crimes obligent à rester inconnu ?

PSYCHÉ.

Un malfaiteur ?

DAFNÉ, vivement.

Est-il jeune ? est-il beau ? de quelle façon s'habille-t-il ? comment vous regarde-t-il ? de quel air marche-t-il ? Ce sont là des indices auxquels on ne se trompe pas !... Voyons, parlez, répondez !

PSYCHÉ.

C'est que... je n'ai pu le voir, mes sœurs, et qu'il m'a caché ses traits aussi bien que son nom.

BÉRÉNICE et DAFNÉ.

Comment !

PSYCHÉ.

Un nuage l'environne, et le jour disparaît à son approche.

DAFNÉ.

Grands dieux ! mais c'est donc un enchanteur ?

BÉRÉNICE.

Parlez mjeux, ma sœur : c'est un monstre !

DAFNÉ.

Vous avez raison : c'est un monstre !

PSYCHÉ.

Un monstre ! lui ?

Trio.

BÉRÉNICE.

Oui, vraiment ! un monstre !

DAFNÉ.

Un monstre effroyable !

BÉRÉNICE.

Je le gagerais !

DAFNÉ.

J'en ferais le serment !

BÉRÉNICE.

Se cacherait-il, s'il était aimable ?

DAFNÉ.

Fuirait-il vos yeux, s'il était charmant ?

BÉRÉNICE.

Il ment !

DAFNÉ.

Il ment !

BÉRÉNICE.

Il ment !

DAFNÉ.

Il ment !

PSYCHÉ.

Il ment !

BÉRÉNICE.

De monstres affreux vous serez la mère !

DAFNÉ.

Pour vous-même un jour craignez leur fureur !...

BÉRÉNICE.

On vous maudira par toute la terre !

DAFNÉ.

Vous serez au monde un objet d'horreur !

BÉRÉNICE.

Suivez nos conseils...

DAFNÉ.

Percez ce mystère...

BÉRÉNICE.

Sans attendre un jour...

DAFNÉ.

Sans perdre un moment!

BÉRÉNICE.

Il ment!

DAFNÉ.

Il ment!

BÉRÉNICE.

Il ment!

DAFNÉ.

Il ment!

PSYCHÉ.

Il ment!

BÉRÉNICE.

Croyez-nous, Psyché...

DAFNÉ.

Vengez votre injure...

BÉRÉNICE.

Ne balancez plus...

DAFNÉ.

Conjurez le sort...

BÉRÉNICE.

Sachez le punir de son imposture...

DAFNÉ.

Tous les châtimens sont trop doux encor!

BÉRÉNICE.

La mort!

DAFNÉ.

La mort!

BÉRÉNICE.

La mort!

DAFNÉ.

La mort!

PSYCHÉ.

La mort!

BÉRÉNICE.

Ce soir, près de vous, faites qu'il demeure...

DAFNÉ.

Qu'il cède au sommeil par l'amour trompé...

BÉRÉNICE.

Qu'un flambeau soit prêt... profitez de l'heure...

DAFNÉ.

Armez votre main d'un fer bien trempé!

BÉRÉNICE.

Et s'il a menti...

DAFNÉ.

C'en est fait! qu'il meure!

BÉRÉNICE.

Pas de lâcheté!

DAFNÉ.

Pas de vain remord!

BÉRÉNICE.

La mort!

DAFNÉ.

La mort!

BÉRÉNICE.

La mort!

DAFNÉ.

La mort!

PSYCHÉ.

La mort!

PSYCHÉ.

Non ! ce n'est pas possible ! il n'a pas menti ! Ce ne peut être un monstre ! c'est un dieu plutôt !... Et, pour vous le prouver, je veux que vous soyez témoins des splendeurs qui m'entourent ; je veux que vous assistiez au banquet

de mes nocces; je veux que vous emportiez des présents qui vous soient un gage de ma richesse et de mon bonheur!... Argur! (Mercure paraît) où sont mes trésors? où sont mes esclaves? Qu'on serve à mes sœurs un festin magnifique, et que tout prenne ici un air de plaisir et de fête!

BÉRÉNICE.

Il est fâcheux que nous ne puissions faire partager à nos époux la joie de vous savoir heureuse... Ils doivent être inquiets de notre absence, et s'ils pouvaient nous rejoindre...

PSYCHÉ, à Mercure.

Tu entends?

MERCURE.

Cela suffit... vous allez être obéies. (Il remonte au fond du théâtre.)

PSYCHÉ, à part.

Ah! leurs paroles ont laissé comme un froid mortel dans mon cœur! (Sur un signe de Mercure, les Nymphes envahissent la scène.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, NYMPHES et DEMI-DIEUX.

LE CHOEUR DES NYMPHES.

Du nard et du baume
Que le doux arôme
Parfume les airs!
O bruyants délires
Des voix et des lyres,
Formez vos concerts!

MERCURE.

Seigneur Gorgias! seigneur Antinoüs!

(Gorgias et Antinoüs apparaissent au fond du théâtre et sont aussitôt entourés par les Nymphes, qui les entraînent en dansant près de Dafné et de Bérénice.)

Bérénice!

GORGIAS.

ANTINOUS.

Dafné!

BÉRÉNICE et DAFNÉ.

Cher époux!

GORGIAS et ANTINOUS.

Quoi! c'est vous!

LE CHŒUR.

Du nard et du baume

Qué le doux arôme

Parfume les airs, etc.

(Psyché, suivie de Mercure, s'avance au-devant de Gorgias et d'Antinoüs.)

GORGIAS et ANTINOUS.

Psyché!

PSYCHÉ.

Daignez, seigneurs, vous asseoir à ma table.

DAFNE et BÉRÉNICE, bas à leurs maris.

Elle vient d'épouser un monstre épouvantable!

(Ils remontent au fond du théâtre et s'attablent aux côtés de Psyché.)

DIVERTISSEMENT.

(Les ombres de la nuit envahissent peu à peu le théâtre. Les danses s'interrompent. Psyché se lève.)

PSYCHÉ, à part.

Ah! j'ai peur!

MERCURE.

Votre époux s'avance.

BÉRÉNICE, bas à Dafné.

Ma sœur, je la vois se troubler.

DAFNÉ.

Ma sœur, elle paraît trembler.

PSYCHÉ, à part.

Dieux!... j'espère à la fois et je crains sa présence!

(Aux Nymphes.)

Nymphes, chassez la nuit, et que soudain
Mille flambeaux éclairent ce jardin!

(Le jardin s'illumine de tous côtés. — Un cliquet de jeunes filles couronnées de roses et de myrtes paraît au fond, précédé par des joueurs de flûte.)

CHOEUR.

Hymen! hyménée!
Sois favorable aux époux!
Que par toi leur soit donnée
Une heureuse destinée!
Écarte le sort jaloux,
Hymen! hyménée!

MERCURE.

C'est lui!

(Éros paraît. Tous les flambeaux s'éteignent. Nuit profonde.)

PSYCHÉ.

Grands dieux!

ÉROS, prenant la main de Psyché.
Psyché!

PSYCHÉ, à part.

Je tremble!

MERCURE, à demi-voix à Gorgias, Antinoüs, Bérénice et Dafné.

Suivez-moi; quittons ces lieux,
Laissons nos amants ensemble.

PSYCHÉ.

Hélas! mes sœurs, recevez mes adieux!

BÉRÉNICE et DAFNÉ.

Chère Psyché, recevez nos adieux!

ÉROS, à Psyché.

Pourquoi tes larmes dans vos yeux?

(Mercure s'éloigne avec Gorgias, Antinoüs, Bérénice et Dafné. Éros entraîne Psyché. Les Nymphes leur font cortège.)

LE CHOEUR.

Hymen! hyménée!
Sois favorable aux époux!

Que par toi leur soit donnée
 Une heureuse destinée!
 Écarte le sort jaloux,
 Hymen! hyménée!

(Les voix se perdent dans l'éloignement. La décoration change.)

SCÈNE IX.

(La chambre d'Éros. Porte au fond, fermée par des rideaux de pourpre.
 À droite, un lit de repos.)

ÉROS, PSYCHÉ.

PSYCHÉ.

Où me conduisez-vous?

ÉROS.

As-tu peur de me suivre?

PSYCHÉ.

La nuit est si noire, que je ne peux me défendre d'un
 peu d'effroi.

ÉROS.

Qu'importe la nuit, si je suis près de toi! (S'agenouillant
 près d'elle.) O Psyché! as-tu déjà oublié ce mot charmant
 que m'a dit ta bouche?

PSYCHÉ.

A quoi bon le répéter?

ÉROS.

J'ignore si tu te lasses de le dire, mais je ne me lasse pas
 de l'entendre.

PSYCHÉ, froidement.

Eh bien! je vous aime, seigneur. Êtes-vous satisfait?

ÉROS.

Non, car tes yeux démentent tes lèvres, et j'y lis je ne
 sais quoi de sombre et d'inquiet qui me fait peur.

PSYCHÉ, se levant, à part.

Il me voit!

ÉROS, se relevant et se rapprochant d'elle.

N'est-ce pas auprès de tes sœurs que je t'ai retrouvée?...
Qui les a fait venir ? Est-ce toi ?

PSYCHÉ.

Oui, seigneur.

ÉROS.

Pourquoi ne pas m'en avoir prévenu ?

PSYCHÉ.

Ne m'aviez-vous pas dit que je pouvais commander en reine et que tous mes désirs seraient obéis ?

ÉROS.

Sans doute ; mais, s'il faut te l'avouer, je crains tes sœurs, Psyché. Je les sais jalouses et capables de troubler ton cœur par de méchants conseils. Défie-toi d'elles !

PSYCHÉ.

Vous les calomniez, seigneur ; leur amitié pour moi paraît dans toutes leurs paroles, et elles m'en ont donné une preuve éclatante en me confiant avec franchise les soupçons que vous leur inspiriez.

ÉROS.

Quels soupçons ?

PSYCHÉ.

Je n'oserais vous les redire.

ÉROS.

Parle ! je puis tout entendre.

PSYCHÉ.

Eh bien !... mais songez, je vous prie, que les apparences doivent leur servir d'excuse... elles se demandaient si ce grand mystère dont vous vous entourez ne cachait pas quelque défaut extraordinaire de votre personne, et si réellement vous n'étiez pas...

ÉROS.

Achève.

PSYCHÉ.

Un monstre !

ÉROS.

Le crois-tu ?

Pourquoi non ?

PSYCHÉ.

ÉROS.

Ai-je la voix d'un monstre ?

PSYCHÉ.

Qui me dit que les monstres n'ont pas une voix charmante ?

ÉROS.

Mais cette main qui presse la tienne ?

PSYCHÉ.

Assurément vous avez la main fort douce ; mais ce peut être une illusion dont vous abusez mes sens.

ÉROS.

En ce cas, l'illusion ne vaut-elle pas la réalité, et ce qu'on croit n'est-il pas aussi véritable que ce qui est ?

PSYCHÉ.

Enfin, seigneur, avouez qu'il est bien désagréable de ne pas voir son mari en face !

ÉROS.

As-tu déjà oublié ta promesse ?

PSYCHÉ.

Trouvez-moi une femme, je vous prie, qui consente à aimer son époux de confiance et sans le voir !

ÉROS.

Mais, Psyché...

PSYCHÉ.

Sais-je seulement de quelle couleur sont vos yeux ?

ÉROS.

Je voudrais...

PSYCHÉ.

Vos cheveux sont-ils blonds ou noirs ?

ÉROS.

Mais...

PSYCHÉ.

Je vous le déclare, seigneur, une pareille incertitude

n'est pas supportable, et la pensée que tout l'univers me croira la femme d'un monstre me met au désespoir!...

ÉROS.

Quoi!...

PSYCHÉ.

Soyez bon! cédez à ma prière! dissipez la nuit qui nous entoure, et donnez-moi, en cessant de vous cacher, de quoi confondre l'envie et l'imposture.

ÉROS.

Hélas! que me demandes-tu? Ne te l'ai-je donc pas dit? Ton malheur! le mien!...

PSYCHÉ.

Non, je ne vous crois pas, et c'est un péril imaginaire dont vous cherchez à m'effrayer.

ÉROS.

Je te jure!...

PSYCHÉ.

Vous refusez? alors, c'est que mes sœurs ont dit vrai!

ÉROS.

Quoi?

PSYCHÉ.

Oui, ces ténèbres vous accusent et me disent qui vous êtes...

ÉROS.

Psyché!...

PSYCHÉ.

Ne m'approchez pas!

ÉROS.

Par pitié!...

PSYCHÉ.

Ne me touchez pas! vous m'épouvantez! vous me faites horreur! (Elle disparaît par la porte du fond.)

ÉROS.

Psyché!... Psyché!...

SCÈNE X.

ÉROS, puis PSYCHÉ et MERCURE.

Finale.

ÉROS.

Non ! ne la suivons pas... elle veut me connaître,
 Et faiblement déjà j'ai résisté.
 Attendons ! demain peut-être
 Psyché me recevra d'un cœur moins irrité.

I

Sommeil, ami des dieux,
 Délivre mon cœur de ses craintes vaines,
 Apaise le feu qui brûle mes veines ;
 Sommeil, ami des dieux,
 Viens me fermer les yeux !

II

Sommeil, descends des cieux !
 Rends-moi ma Psyché plus charmante encore ;
 Pour la retrouver, c'est toi que j'implore ;
 Sommeil, descends des cieux,
 Viens me fermer les yeux !

(Il s'étend sur le lit de repos et s'endort. Psyché reparait et s'avance
 avec précaution.)

PSYCHÉ.

C'est en vain que j'écoute,
 Je n'entends aucun bruit...
 Il est parti, sans doute,
 Et je suis seule dans la nuit.

ÉROS, endormi.

Hélas!...

PSYCHÉ.

Ah ! c'est sa voix !

ÉROS.

Psyché !

PSYCHÉ.

J'entends à peine

Le bruit de son haleine.

Il dort... et c'est mon nom qu'il murmure en dormant.

O nuit ! laisse tomber tes voiles !

Et qu'à la clarté des étoiles

Je le contemple un seul moment !

(Elle se rapproche d'Éros et se penche sur lui.)

Non ! c'est en vain, et dans la nuit plus sombre,

A peine je distingue une ombre...

MERCURE, paraissant au fond, à demi-voix.

Psyché !

PSYCHÉ, retournant.

Qui m'appelle ?

MERCURE.

C'est moi !

PSYCHÉ.

Que veux-tu ?

MERCURE, lui présentant une petite lampe allumée.

Prends !

PSYCHÉ, avec joie.

Ah ! tu m'as devinée !

(Elle prend la lampe.)

MERCURE.

Prends et va !

(Il disparaît. Psyché va pour se rapprocher d'Éros ; mais elle s'arrête en entendant le chœur lointain des Nymphes.)

CHOEUR.

Hymen ! hyménée !

Sois favorable aux époux !

PSYCHÉ

Que par toi leur soit donnée
Une heureuse destinée !
Écarte le sort jaloux,
Hymen ! hyménée !

PSYCHÉ, après un moment d'hésitation.

Non ! dût le ciel vengeur m'écraser de ses coups,
Je veux le voir !

(Elle s'approche d'Éros, éclaire son visage et laisse tomber la lampe.)

Éros !

ÉROS, s'éveillant.

Psyché !

PSYCHÉ, se prosternant aux pieds d'Éros.

C'est vous !

ÉROS, avec douleur.

Ah ! malheureuse !

(Il disparaît. Le palais se change en un désert affreux, tristement éclairé par la lune.)

PSYCHÉ, seule.

Éros !

(Se relevant.)

Où suis-je ? ô solitude affreuse !

O silence de mort !

Éros !... réponds à mon âme éperdue !...

Éros !...

UN ÉCHO LOINTAIN.

Éros !... Éros !...

PSYCHÉ, avec désespoir.

Ah ! vain remord !...

Je suis perdue !

(Elle fuit épouvantée.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Une place plantée d'arbres et entourée de cabanes rustiques. — Au fond, une rivière coulant sous des saules et bordée de roseaux. — Au milieu de la place, la statue du dieu Pan, ornée de festons et de guirlandes.

SCÈNE PREMIÈRE

(Jeunes filles et jeunes garçons dansant autour de la statue du dieu Pan. Buveurs attablés à l'ombre. Joueurs de flûtes et de chalumeaux debout sur des estrades, etc.)

INTRODUCTION

CHOEUR.

Accepte pour offrandes,
Dieu bon parmi les dieux,
Nos fruits et nos guirlandes
Et nos refrains joyeux.

LES JEUNES FILLES.

C'est toi qui, dans les charmilles
Nous souris ;
C'est toi qui donnes aux filles
Des maris ;
Toi qui fais naître
La fleur champêtre
Dont nous parons
Nos fronts.

LE CHOEUR.

Accepte pour offrandes,
Dieu bon parmi les dieux,
Nos fruits et nos guirlandes
Et nos refrains joyeux.

UN JEUNE GARÇON, accourant du fond du théâtre.
 Par le sentier poudreux qui traverse la plaine,
 Amis, voici venir, courant à perdre haleine,
 Les gais histrions
 Que nous attendions.

(Les Comédiens paraissent au fond, précédés par une troupe de Bacchantes vêtues de peaux de léopard, le front couronné de pampres et le thyrses à la main. Mercure est debout sur un char chargé d'oripeaux et de feuillage. Psyché, pâle et les cheveux dénoués, le visage couvert d'une voile sombre, s'avance en chancelant et se laisse tomber tristement sur un banc.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MERCURE, PSYCHÉ, LES COMÉDIENS.

MERCURE.

I

Fidèles compagnons qui suivez ma fortune,
 Héros et demi-dieux que la soif importune
 Et que conduit ici l'espoir d'un bon festin,
 Nous allons, vous pouvez m'en croire,
 Rire et danser, manger et boire
 A la barbe du Destin
 Jusqu'au matin.

LE CHŒUR.

Buvons, chantons jusqu'au matin !

MERCURE.

Au nom du dieu Bacchus, en l'honneur de Silène,
 Chantez à pleine voix, buvez à coupe pleine ;
 Vous aurez tous ici votre part du butin !
 Nous allons, vous pouvez m'en croire,
 Rire et danser, manger et boire
 A la barbe du Destin
 Jusqu'au matin.

LE CHŒUR.

Buvons, chantons jusqu'au matin !

PSYCHÉ, à part.

Ah ! je succombe !... je suis morte !

MERCURE, sautant lestement hors de son char.

Et sentez-vous par là
Cette odeur de gala
Que le vent nous apporte !

LE CHOEUR DES COMÉDIENS, respirant bruyamment.

Oui, nous sentons par là
Une odeur de gala !

PSYCHÉ.

Ah ! je succombe ! je suis morte !

MERCURE.

Allez, amis !... buvez, chantez jusqu'au matin !

Pan nous aime,
C'est lui-même
Qui préside au festin !

LE CHOEUR.

Pan nous aime,
C'est lui-même
Qui préside au festin !

(Ronde générale autour de la statue du dieu Pan.)

Accepte nos offrandes,
Dieu bon parmi les dieux ;
Que les coupes soient grandes ,
Et nous en boirons mieux ;
Parons-les de guirlandes,
Versons-y le vin vieux.

(Les Comédiens et les Bergers sortent en dansant. Mercure et Psyché restent seuls en scène.)

SCÈNE III.

MERCURE, PSYCHÉ.

MERCURE, s'approchant lentement de Psyché.

Maintenant, à nous deux !
De ce masque hideux,

Par l'enfer préparé pour venger ta rivale,
 Tu connaîtras bientôt la puissance fatale !
 Adieu, beauté, jeunesse, attraits divins !

PSYCHÉ, pleurant.

Hélas ! hélas ! cruels destins !

ENSEMBLE.

MERCURE, à part.

O Vénus, es-tu contente ?
 Vois ta rivale repentante ,
 Vois sa pâleur, son front confus
 Et ses pieds nus !
 Es-tu contente, ô Vénus ?

PSYCHÉ, à part.

O Vénus, es-tu contente ?
 Vois ta victime repentante ,
 Vois ma pâleur, mon front confus
 Et mes pieds nus !
 Es-tu contente, ô Vénus ?

MERCURE, touchant de son thyrsé l'épaule de Psyché.

Pâle et sans voix sur le bord du chemin

Tu gémissais... je t'ai tendu la main,

Et te voilà des nôtres...

Mais avant de suivre les autres;

Je crois à propos,

Ma belle,

D'éprouver ton zèle.

PSYCHÉ.

Comment ?

MERCURE.

De la Parque Atropos,

C'est toi qui vas jouer le rôle tout à l'heure.

PSYCHÉ.

Hélas ! hélas !

Ne vois-tu pas

Que je souffre et que je pleure !

MERCURE.

Ton rôle est dans ta main... ton masque, le voici.

(Il écarte son manteau et lui présente un masque de vieille femme, ridé et grimaçant.)

Tu seras charmante ainsi !

(Psyché pousse un cri d'effroi.)

A quelque jeune amant as-tu peur de déplaire ?

Calme ta folle crainte, et pour me satisfaire,

Sous ce masque un moment

Cache ton front charmant ?

As-tu peur de déplaire à quelque jeune amant !

PSYCHÉ.

Va-t'en ! va-t'en !... je t'en supplie !

MERCURE, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !... quelle folie !

PSYCHÉ,

Ce masque moqueur

Me glace d'horreur

Jusqu'au fond du cœur !

MERCURE, à part.

O Vénus ! vois sa terreur !

(Saisissant le bras de Psyché.)

Allons, allons ma belle,

Apprends à m'obéir !...

De ton humeur rebelle

Je saurai te guérir !...

PSYCHÉ, à part.

Hélas ! moi, jeune et belle,

Me faudra-t-il subir

Cette épreuve nouvelle ?

Non, non, plutôt mourir !

MERCURE, levant son thyrsos sur Psyché.

Assez de grimace !

Assez de façon !

Reprends ta raison !

PSYCHÉ.

Malgré ta menace,
Je te brave en face!
Non ! non ! mille fois non !

(Elle arrache le masque des mains de Mercure et le foule aux pieds avec colère.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ÉROS.

ÉROS, arrachant le thyrsé des mains de Mercure.
Holà ! l'homme au bâton !

PSYCHÉ.

Ciel !

MERCURE, à part.

Éros !

PSYCHÉ.

C'est sa voix !

ÉROS, à Psyché.

J'arrive à temps, je le vois,
Pour t'arracher à ce sauvage !...

PSYCHÉ, à part.

C'est sa voix !... mais, hélas ! ce n'est pas son visage !...

MERCURE, à part.

La peste soit du faux berger
Qui vient ici tout déranger.

ÉROS, à Psyché.

Je ne suis qu'un pauvre berger,
Mais j'accours pour te protéger.

PSYCHÉ, à part.

Que dois-je croire ? est-ce un berger ?
Est-ce Éros qui vient me venger ?

MERCURE, bas à Éros.

Vous oubliez votre promesse.

ÉROS.

Non, je renonce à sa tendresse ;
Psyché m'a perdu pour toujours !
Mais je garde le droit de veiller sur ses jours.

ENSEMBLE.

ÉROS.

Espère encor, ma belle ,
Puisque ta voix m'appelle ;
Malgré les coups du sort,
Ma belle espère encor.

PSYCHÉ.

Ah ! je suis encor belle,
S'il m'est resté fidèle !
Malgré les coups du sort,
Oui, je suis belle encor !

MERCURE, bas à Éros.

Songez, amant fidèle,
Que désormais pour elle
Un baiser... c'est la mort !

(Mercure s'éloigne et disparaît derrière les arbres.)

SCÈNE V.

ÉROS, PSYCHÉ.

PSYCHÉ, s'élançant vers Éros.

Éros !

ÉROS.

A qui parles-tu ?

PSYCHÉ.

A toi.

ÉROS.

Je ne m'appelle pas Éros.

PSYCHÉ.

Qui donc es-tu ?

ÉROS.

Je te l'ai dit, un pauvre berger.

PSYCHÉ.

Un berger ?

ÉROS.

Ai-je l'air d'un dieu ?

PSYCHÉ.

Non ! tu me trompes !... Est-ce qu'il est possible qu'un autre que toi ait cette voix charmante dont l'accent a si doucement ému mon cœur ? A quoi bon feindre ?... Je t'ai reconnu, te dis-je !... Mon cœur te voit ! mon âme te devine ! C'est toi ! toi que je pleure ! toi que j'adore ! toi qui me fais mourir de douleur et d'amour !

ÉROS.

Psyché !...

PSYCHÉ.

Comment sais-tu mon nom ? Ah ! ton cœur est plus franc que tes lèvres... il s'est trahi !

ÉROS, à part.

O mon serment !

PSYCHÉ.

Éros ! Éros ! pardonne-moi !... N'ai-je pas assez cruellement expié ma faute ? Que te faut-il encore ?... Vois ces traits altérés, ces yeux noyés de larmes, ces joues amaigries. Est-ce là ta Psyché ?... la reconnais-tu ?... Ah ! si tu savais ce que j'ai souffert, seule, abandonnée, sans asile, tremblant de froid, hélas ! et traversant des déserts où la ronce et la pierre déchiraient mes pieds nus ! Tant d'épreuves ne devraient-elles pas toucher ton cœur ?... Me laisseras-tu retomber au pouvoir de ce misérable ? Veux-tu que Psyché dégradée paraisse tout à l'heure aux yeux de la foule, sur un charriot immonde et sous un masque hideux ? Ah ! tu pleures !... C'est toi, n'est-ce pas ? Je te retrouve et tu m'aimes encore ?

ÉROS.

En vérité, tu me fais regretter de ne pas être ce que tu crois.

PSYCHÉ.

Quoi !... tu résistes à mes larmes ! Mais j'y pense... n'es-tu pas lié par un serment terrible ?... Oui, je me rappelle... En te faisant connaître à moi... tu prononcerais mon arrêt de mort, n'est-ce pas ?... Eh bien ! que m'importe !... Dis-moi : Je t'aime ! et la mort me sera douce, si je meurs dans tes bras ! Tu te fais ! tu ne me réponds pas !... Ah ! tu dis vrai, tu n'es pas Éros.

ÉROS, à part.

Grands dieux ! je vois couler ses pleurs et je ne puis les essuyer !... (Haut.) Écoute, jeune fille, à défaut de l'amour que tu regrettes, tu trouveras en moi une amitié fraternelle ! Pourquoi me repousser ?... Un frère qui nous sauve des mains d'un brutal et nous protège, ne vaut-il pas mieux qu'un amant qui nous abandonne ?

PSYCHÉ.

Et pourquoi me protèges-tu ? Quel intérêt prends-tu donc à moi ?

ÉROS.

L'intérêt que prend tout homme à une belle enfant qu'il voit pleurer et qu'on maltraite.

PSYCHÉ.

C'est bien, je te remercie ! (Elle lui prend la main.) Oh ! sa main me brûle !

ÉROS, à part.

Chère Psyché !

PSYCHÉ.

Que dis-tu ?

ÉROS.

Rien !

PSYCHÉ.

Ainsi, te voilà mon frère ?

ÉROS.

Oui, comme tu deviens ma sœur.

PSYCHÉ.

Alors, embrasse-moi !

ÉROS, à part.

Ciel !

PSYCHÉ.

Qu'as-tu donc ? Est-ce qu'il n'est pas permis à un frère d'embrasser sa sœur ?

ÉROS.

Sans doute, mais...

PSYCHÉ.

Tu crains que ton baiser ne te trahisse, n'est-ce pas ?

ÉROS.

Je te répète que je ne suis qu'un berger, et rien de plus.

PSYCHÉ.

Pourquoi donc ne veux-tu pas m'embrasser ?

ÉROS, à part.

Que lui dire ?

PSYCHÉ.

Parle.

ÉROS.

Eh bien ! c'est que j'ai une fiancée qui pourrait nous voir et qui serait jalouse.

PSYCHÉ.

Ah !... c'est bien ! tu peux la rejoindre, je ne te retiens plus...

ÉROS.

Tu veux que je te quitte ?

PSYCHÉ.

Oui.

ÉROS.

Soit !... Si tu as encore besoin de secours, souviens-toi que tu as un ami.

PSYCHÉ.

Je ne l'oublierai pas.

ÉROS.

Adieu !

PSYCHÉ.

Adieu ! (Éros s'éloigne.)

SCÈNE VI.

PSYCHÉ, MERCURE.

PSYCHÉ, suivant Éros des yeux.

Il s'éloigne !... Que dois-je croire ?... Me suis-je donc abusée ?... Non, je devine !... Ma beauté flétrie, voilà ce qui le repousse... Un reste de pitié l'a conduit vers moi mais son cœur m'est à jamais fermé !...

MERCURE, paraissant au fond sous les habits d'un vieux devin.

Eh bien ! ma chère enfant, il ne tient qu'à toi de ranimer ce cœur glacé et de retrouver cette beauté perdue.

PSYCHÉ.

Tu m'écoutais ?

MERCURE.

Oui, vraiment, et ta douleur m'a paru si touchante qu'il m'a pris envie d'y porter remède.

PSYCHÉ.

Qui donc es-tu ?

MERCURE, s'asseyant près de la table de droite.

Un vieux devin, ami de la jeunesse... On me nomme Tyrésias... J'habite un antre obscur, caché sous les arbres au pied de la montagne que tu vois là-bas. Les amoureux viennent souvent m'y rendre visite, et mainte jeune fille m'a conté ses chagrins. — Mon nom est aimé de tous, et chacun croit à mon pouvoir.

PSYCHÉ.

Que peux-tu faire pour moi ?

MERCURE.

Tout. Je sais des secrets pour rendre belle, et des philtres pour faire aimer.

PSYCHÉ.

Toi ?

MERCURE.

Veux-tu en essayer ?

PSYCHÉ.

Ah ! merci !... (S'arrêtant.) Mais que dis-je ! celui que j'aime est hors de tes atteintes, et la magie des hommes n'a pas de pouvoir sur lui !

MERCURE, présentant un flacon à Psyché.

Quand ce serait un dieu, il n'échapperait pas à l'influence de cette liqueur.

PSYCHÉ.

Dis-tu vrai ?

MERCURE.

Qu'il en boive seulement quelques gouttes, et tu le verras revenir à toi plus amoureux que jamais ! (il pose le flacon sur la table.) Pour toi, voici un fard qui te rendra toute la fraîcheur de ta beauté !... (il offre une petite boîte à Psyché.) Pourquoi la repousser ?

PSYCHÉ.

Hélas ! je songe que je n'ai rien et que je ne puis m'acquitter envers toi.

MERCURE, se levant.

Prends toujours !... Ton amant me payera plus tard, et c'est encore lui qui me devra des remerciements... Adieu ! (A part.) A l'un l'oubli ! — à l'autre... la vieillesse !... (il s'éloigne en ricanant.)

SCÈNE VII.

PSYCHÉ, seule.

Quoi ! ce philtre me rendra l'amour d'Éros !... Ah ! j'en veux tenter l'épreuve.

LA VOIX D'ÉROS.

I

Pour vaincre un époux bien-aimé,
La belle enfant qui l'a charmé
N'attend d'autre secours que de son amour même !
Elle n'a pas besoin de philtre pour qu'on l'aime !...

PSYCHÉ.

C'est sa voix!... courons!... (Elle s'arrête.) Mais non! ce n'est pas ainsi que je veux reparaitre à ses yeux!... Redevenons belle, d'abord!

LA VOIX D'ÉROS.

II

Elle regrette sa beauté ;
Mais à son visage attristé
Ses pleurs donnent encore une grâce nouvelle ;
Elle n'a pas besoin de fard pour être belle!...

PSYCHÉ, laissant tomber la boîte de fard.
C'est lui, c'est Éros !... (Elle sort en courant.)

SCÈNE VIII.

ANTINOUS, GORGIAS, DAFNÉ, BÉRÉNICE.

ANTINOUS.

Par ici, princesses!... par ici!...

BÉRÉNICE.

Où sommes-nous, s'il vous plaît?...

ANTINOUS.

Ma foi, chères princesses, je l'ignore. — Nous avons été rejetés sur terre si brusquement en sortant du palais magique de votre sœur Psyché, que pour ma part, j'ai eu, je l'avoue, quelque peine à me remettre de la secousse, et à reconnaître les lieux qui nous environnent. J'ai craint un moment qu'on ne nous ait méchamment égarés dans quelque pays inconnu et inhabité. Heureusement, les clameurs de ces villageois m'ont bientôt rassuré; et j'ai cru devoir diriger nos pas de ce côté pour prier l'un d'eux de nous guider avant la nuit jusqu'aux portes de Mytilène.

DAFNÉ.

Où voyez-vous Mytilène?

ANTINOUS.

Je jurerais que nous n'en sommes pas loin.

GORGIAS.

Je le jurerais aussi.

BÉRÉNICE.

Et moi, je vous déclare que je suis lasse de vous suivre, et que je ne fais pas un pas de plus... si vous ne nous trouvez tout à l'heure quelque riche et moelleuse litière qui nous transporte enfin toutes deux dans le palais du roi, notre père.

ANTINOUS.

Calmez-vous, princesses!... dans quelques jours nous aurons regagné nos royaumes, et vous pourrez vous y reposer tout à votre aise.

DAFNÉ.

Dans quelques jours!...

BÉRÉNICE.

J'ignore ce que décidera ma sœur; mais, pour moi, je ne quitterai certainement pas cette contrée avant de savoir, par des rapports dignes de foi, comment est bâti le palais du seigneur Gorgias... (Se tournant vers Gorgias.) Oui, seigneur, si votre palais n'est pas de marbre ou de porphyre, si vos esclaves ne sont pas vêtus de pourpre; si votre table n'est pas couverte de vaisselle d'or ou d'argent, je vous avertis que je me sépare de vous pour toujours et que je reste à Mytilène!

DAFNÉ, à Antinous.

Et je vous avertis, moi, que je ne quitte pas ma sœur, si vous ne me donnez un palais semblable à celui de Psyché!...

BÉRÉNICE.

En effet, la façon dont l'époux de Psyché en use avec elle devrait vous servir d'exemple...

ANTINOUS.

Permettez!... je ne suis pas un monstre, moi!

GORGAS.

Ni moi!...

DAFNÉ.

Il suffit!

ANTINOUS et GORGAS.

Mais...

BÉRÉNICE.

Taisez-VOUS! (Bas à Dafné.) Ah! ma sœur, quels maris!...

DAFNÉ.

Quels maris!...

BÉRÉNICE, s'asseyant à la table de gauche, et apercevant la boîte de fard.

Tiens!... voyez donc, ma sœur!

GORGAS, allant s'asseoir à la table de droite, et apercevant le flacon.

Qu'est-ce que cela!

DAFNÉ.

Fard de Vénus!

GORGAS.

Nectar d'amour!

BÉRÉNICE.

C'est singulier!... je ne connaissais pas de fard qui portât ce nom-là...

GORGAS, à Antinoüs.

Je ne connais pas cette liqueur...

ANTINOUS.

Ni moi.

DAFNÉ, bas à Bérénice.

Si nous en essayions!

GORGAS, bas à Antinoüs.

Si nous faisons sa connaissance!

BÉRÉNICE.

Il est vrai que les émanations de ces demeures agrestes nous ont quelque peu terni le visage... Mais où trouver un miroir?

DAFNÉ.

Dans cette maison.

BÉRÉNICE.

Ah! fi!

DAFNÉ.

Nous n'y resterons qu'un instant.

BÉRÉNICE.

Soit! (A Gorgias et à Antinous.) Attendez-nous là!

ANTINOUS et GORGIAS.

Ne peut-on savoir...

DAFNÉ et BÉRÉNICE.

Rien! (Elles sortent.)

ANTINOUS et GORGIAS.

C'est différent!

SCÈNE IX.

GORGIAS, ANTINOUS, puis BÉRÉNICE, DAFNÉ.

ANTINOUS, à la table.

Seigneur Gorgias!

GORGIAS.

Seigneur Antinoüs!

ANTINOUS.

Nos femmes ne sont plus là... buvons!

GORGIAS.

Buvons!

Duo et quatuor.

ANTINOUS.

Goûtons à ce nectar d'amour...

GORGIAS.

La couleur en est admirable!

ANTINOUS.

Le parfum en est délectable!

ENSEMBLE.

Aux filles nous ferons la cour!

Goûtons à ce nectar d'amour!...

(Ils boivent.)

ENSEMBLE.

Liqueur étrange,
Par toi tout change,
Tout s'embellit,
Et nous sourit !...

ANTINOUS.

Il faut encore en boire !...

GORGAS.

Quoi boire ? ah ! oui... fort bien !...

ANTINOUS, riant.

Tiens, je perds la mémoire !...

GORGAS.

Tu dis ?...

ANTINOUS, tristement.

Je ne dis rien !...

GORGAS.

Qu'avez-vous, mon brave homme ?
Vous semblez hébété...

ANTINOUS.

Ce nectar agit comme
L'eau du fleuve Léthé...

GORGAS.

Liqueur étrange,
Par toi tout change...

(il s'arrête comme s'il cherchait la suite.)

Ce n'était cependant pas tout.

ANTINOUS.

Liqueur étrange !

(Même jeu.)

Je ne puis aller jusqu'au bout.

GORGAS.

Liq...

ENSEMBLE..

Je ne me souviens plus du tout !

GORGAS.

Plus du tout !...

PSYCHÉ

ANTINOUS.

Du tout !...

GORGIAS.

Du tout !

(Ils restent l'œil fixe et hébété. Au bout d'un moment, Antipolis s'approche de Gorgias comme pour lui parler, et s'arrête court.)

GORGIAS.

Hein ?...

ANTINOUS.

Quoi ?...

GORGIAS.

Plait-il ?...

ANTINOUS, le repoussant.

Pardon ! je vous prends pour un autre.

GORGIAS, riant.

Je ne sais plus ton nom !...

ANTINOUS.

Moi, j'ignore le vôtre.

(Ils partent d'un grand éclat de rire en se regardant. Puis ils reprennent brusquement leur sérieux et se tournent le dos.)

GORGIAS.

Décidément, il me déplaît !...

ANTINOUS.

Quand il rit, cet homme est fort laid !...

ENSEMBLE.

Holà ! holà !

Quel est cet homme-là ?

Le temps est beau pour la saison !...

Je n'ai plus ma raison !...

Je suis joyeux,

Ma foi, tant mieux !...

Je ne sais plus ce que je dis...

Ma foi, tant pis !...

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

(Dafné et Bérénice poussent un grand cri dans la coulisse. Gorgias et Antinous remontent vers le fond et rencontrent Dafné et Bérénice, métamorphosées en vieilles femmes.)

DAFNÉ et BÉRÉNICE.

Au meurtre !... à l'aide !...

J'en perds l'esprit !

Moi vieille et laide !

O fard maudit !..

Au meurtre !... à l'aide !...

BÉRÉNICE, se jetant au cou de Gorgias.

Ah ! cher Gorgias !

DAFNÉ, se jetant au cou d'Antinoüs.

Ah ! cher Antinoüs !...

GORGAS, repoussant Bérénice.

Qui donc, Gorgias ?...

ANTINOÜS, repoussant Dafné.

Qui donc Antinoüs ?...

GORGAS et ANTINOÜS.

Ces noms-là nous sont inconnus !...

DAFNÉ et BÉRÉNICE.

Ils ne nous reconnaissent plus.

BÉRÉNICE, à Gorgias.

Cher époux, embrasse ta femme !...

A GORGAS.

Moi, votre époux !

Y pensez-vous ?

DAFNÉ, à Antinoüs.

Ton épouse va rendre l'âme !...

ANTINOÜS.

Quelle chanson !...

Je suis garçon !...

DAFNÉ et BÉRÉNICE.

O ciel ! à leurs paroles,

Je le vois... ils sont fous !...

GORGAS et ANTINOÜS.

Sans doute, elles sont folles,

Ou se moquent de nous.

ENSEMBLE.

BÉRÉNICE et DAFNÉ.

Au meurtre !... à l'aide !...
 J'en perds l'esprit !...
 Moi, vieille et laide !...
 O fard maudit !...
 Au meurtre !... à l'aide !...

GORGIAS et ANTINOÛS.

Fi ! qu'elle est laide !...
 Moi, son mari !...
 Au meurtre !... à l'aide !...
 Fuyons d'ici !...
 Fi ! qu'elle est laide !

(Mercure paraît au fond. Dafné et Bérénice, en l'apercevant, poussent un cri et se sauvent, Gorgias et Antinoüs en font autant de leur côté.)

SCÈNE X.

MERCURE, seul.

Eh bien ! j'en ai fait de belles !... mon fard aura servi aux sœurs de Psyché, et ce sont les deux maris qui ont vidé mon flacon !... Allez donc chercher de l'eau du Léthé pour ces oisons-là !... Tu es joué, mon pauvre Mercure, et le destin est plus fort que toi !... Que dirai-je à Vénus ? comment reparaitre devant elle ?... Elle m'arrachera les yeux, et tout l'Olympe se moquera de moi ! Non ! il ne sera pas dit qu'on rira de Mercure ! et puisque je n'ai pu rendre Psyché vieille et laide, je l'emporterai dans les enfers !... Éros ira la chercher s'il veut !... Mais la voici qui vient, je crois... Ne pleure-t-elle pas ?... Éros n'est pas avec elle !... Que s'est-il donc passé ?... Écoutons-la, et si je trouve le moment favorable, ne lui donnons pas le temps de pousser un cri ! (Il se cache. Psyché paraît. La nuit commence à tomber.)

SCÈNE XI.

MERCURE, PSYCHÉ, puis ÉROS.

Finale.

PSYCHÉ.

Non ! ce n'est pas Éros !... A ma voix il a fui !...

C'est un berger ! ce n'est pas lui !...

O fleuve, que ton onde

Immobile et profonde

Me reçoive... je meurs !... Sois contente, ô Vénus !

Éros ne m'aime plus !...

(Elle s'élance vers le fleuve et va s'y précipiter, lorsque paraît Éros.)

ÉROS, arrêtant Psyché.

Psyché !...

MERCURE, à part.

C'est encor lui !...

PSYCHÉ.

Laisse-moi !...

ÉROS.

Quel délire !..

Pourquoi chercher la mort ?...

PSYCHÉ.

Pourquoi la redouter ?

Elle est trop lente et je veux la hâter !...

ÉROS.

Non, à la vie encor tes yeux peuvent sourire !...

PSYCHÉ.

Quand le cœur d'Éros se retire,

Je n'ai plus rien à regretter !

PSYCHÉ

ÉROS.

Cruelle ! de ces flots je saurai t'écarter !

PSYCHÉ.

Que t'importe ma vie et pourquoi m'arrêter ?

MERCURE, à part.

Voyez !... le maladroît ici vient tout gâter.

PSYCHÉ.

Ah ! laisse-moi mourir !...

ÉROS.

Non ! ou je meurs moi-même !

PSYCHÉ.

Que dis-tu ?

ÉROS, la serrant dans ses bras.

Psyché ! je t'aime !

* (Ses lèvres touchent le front de Psyché.)

PSYCHÉ, chancelant.

Éros, ah ! merci !

ÉROS.

Grands dieux !

MERCURE, s'avançant.

C'est vous qui lui fermez les yeux !

PSYCHÉ, d'une voix mourante.

C'est toi qui me fermes les yeux !...

CHOEUR SOUTERRAIN.

A nous, Psyché, ton âme !

Le Styx est ton époux !

L'Achéron te réclame !

A nous !...

ÉROS, avec désespoir.

Ah !

(Mercure s'éloigne. Les Bergers repaissent et s'attroupent autour d'Éros
et de Psyché.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LES BERGERS.

LE CHŒUR DES BERGERS.

Pourquoi ces sanglots et ces cris de détresse ?...

ÉROS.

Ah ! contre les transports d'une aveugle tendresse
Je n'ai pas su la protéger !

LES FEMMES, avec compassion.

C'est un amant qui pleure sa maltresse !

ÉROS.

Non, c'est un dieu qui saura la venger !...

Ses habits de pâtre tombent et le laissent voir dans toute la splendeur de son costume d'Éros. La foule s'écarte avec respect.)

LE CHŒUR.

O ciel !

ÉROS.

Je suis Éros, et les cieux et la terre
Ne vivent que par moi !
Je suis Éros, je brave le tonnerre
Et ne suis que ma loi.
C'est par moi seul que le monde respire,
Que le printemps fleurit,
Que le jour brille et que l'oiseau soupire,
Et sans moi tout périt !...
Tout périra ! les cœurs dont j'étais l'âme
Iront se consumant !
Et le soleil sans chaleur et sans flamme
S'éteindra lentement !
Plus de printemps ! la lumière ravie
Disparaîtra des cieux !
Je tarirai les sources de la vie

Au cœur même des dieux !
 Et l'univers, enfoui sous les ombres,
 Comme sous un linceul,
 Ne verra plus, debout sur ses décombres,
 Que moi, terrible et seul !...

(La foule se prosterne épouvantée.)

LES JEUNES FILLES.

O redoutable anathème,
 Éros, prend pitié de nous !...

LES VIEILLARDS.

Hélas ! Jupiter lui-même
 Aurait peur de son courroux !...

(Le ciel, qui s'est assombri de plus en plus, s'entr'ouvre tout à coup et laisse voir, dans une lumière éclatante, toute l'assemblée des dieux de l'Olympe.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LES DIEUX DE L'OLYMPE, puis GORGAS,
 ANTINOUS, DAFNÉ et BÉRÉNICE.

LE CHŒUR.

O prodige ! le ciel s'ouvre
 Et nous découvre,
 Souriants et radieux,
 Les déesses et les dieux !...

LE CHŒUR DES DIEUX.

Apaise-toi ! Psyché, plus belle,
 Va rouvrir sa paupière au jour !
 Vénus lui pardonne et l'appelle,
 Jupiter la fait immortelle,
 Pour ton immortel amour !

(Psyché se ranime lentement, rontre les yeux et aperçoit Éros.)

PSYCHÉ.

Éros !...

ÉROS.

Psyché!...

(Un nuage les enveloppe et les emporte doucement vers l'Olympe.)

LE CHŒUR DES DIEUX ET DES HOMMES.

Le ciel entier frémit d'amour!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Couple heureux! union féconde!

De l'amour et de la beauté,

Tu naîtras, ô reine du monde,

O Volupté!

FIN

31257

N.^o d' invent:

~~206~~

